

— Quand ?
— Demain...

La jeune femme, toute frémissante, avait jeté ses bras autour du cou de son amant dans une sorte d'abandon sauvage.

— Comme je t'aime ! Comme je t'aime, s'écria-t-elle.

Depuis un instant, Jacques, hors de lui, les yeux à fleur de tête, se ramassait sur lui-même pour s'élancer. Il profita d'un moment d'inattention d'Auguste, et d'un seul bon, terrible et prompt comme celui d'un jaguar, il vint tomber aux pieds des deux amoureux, qui se séparèrent en poussant des cris d'effroi.

— Maudits ! maudits ! hurlait le fils du fermier...

XIV

Un moment de stupeur profonde suivit cette apparition inattendue.

Jean se demandait d'où pouvait lui tomber cet homme, qui il était, ce qu'il voulait.

Il allait s'avancer pour exiger des explications, quand Marcelle le retint par la main. Elle avait reconnu Jacques et repris tout son sang-froid.

— Vous avez entendu ? dit-elle au fils du fermier, Vous savez tout ?... J'aime mieux ça...

— Infâme ! grogna le paysan.

Auguste, qui était remis de l'ahurissement que lui avait causé la fuite si brusque de son ami, sortit de sa cachette et se montra à ce moment.

Il voulait intervenir.

— Laisse-nous, prononça Jacques d'un ton si impérieux que le jeune homme n'osa pas passer outre.

Jean s'avança tout pâle de colère vers le groupe formé par Marcelle et Jacques.

— Mais qui est monsieur ? demanda-t-il.

— C'est celui dont je t'ai parlé, le fils du paysan... celui qu'on voulait me donner pour mari.

— Et qui commence son rôle en espionnant, fit dédaigneusement le jeune homme.

Jacques se retourna, un grognement aux dents.

— Toi !

Il fit un geste de menace, mais son poing tomba.

— Drôle ! grommela le comte de Kermor.

Auguste tira son ami par la manche.

— Laisse-les... puisque tu sais tout maintenant.

— Les laisser ! s'écria Jacques ivre de fureur, n'as-tu donc pas entendu qu'il vient de m'insulter ?

Il se tourna vers Jean.

— Tout comte que vous êtes... commença-t-il.

Il avait la tête perdue, il ne savait plus ce qu'il disait.

Puis d'un ton méprisant à l'adresse de Marcelle :

— Quand à elle !

— Elle, je te prie de la laisser tranquille et de ne pas l'injurier, fit le gentilhomme, si tu tiens encore à tes oreilles !

— Et qui viendrait me les couper ?

— Moi !

Les deux rivaux étaient maintenant poing à poing, bouche à bouche, les yeux étincelants.

Marcelle, d'un côté, Auguste, de l'autre, voulurent les séparer ; mais, avant qu'ils eussent pu faire un mouvement, Jacques avait saisi dans ses bras puissants son adversaire et l'avait enlevé de terre. Il le tint un instant suspendu en l'air, comme se demandant ce qu'il allait en faire, le balançant au-dessus de la pièce d'eau.

Puis sa colère tomba brusquement.

Il eut un rire méprisant.

— Elle n'en vaut pas la peine, murmura-t-il.

Ses mains se détendirent et le comte alla rouler sur le gazon, tout étourdi.

— Viens ! cria le jeune homme à son ami.

Les deux paysans disparurent rapidement dans les ténèbres.

.....
Il était une heure du matin quand le fils Beauchêne fut de retour à la ferme.

Tout semblait dormir dans la maison, mais le père n'avait pas encore fermé l'œil. Il guettait avec anxiété le moindre bruit qui lui signalerait la rentrée de son fils.

Qu'avait donc Jacques ? Où était-il allé ?

Tout à coup il lui sembla qu'un pas traversait la cour... Ce pas paraissait chancelant, hébété, comme celui d'un homme ivre.

Le père Beauchêne se leva doucement, pour ne pas réveiller sa femme, sortit sans bruit de la chambre à coucher et arriva dans la salle au moment où son fils venait d'allumer son bougeoir.

Jacques eut un sursaut en voyant son père se dresser devant lui brusquement, dans la lumière.

— C'est toi ?... Tu ne dors pas ?...

— Je t'attendais !

Le jeune homme à qui revint alors brusquement à l'esprit le souvenir de la scène terrible que nous avons racontée, incapable de se contenir plus longtemps, se laissa aller dans les bras de son père, en sanglotant, puis il raconta ce qu'il avait vu.

Le fermier, étourdi d'abord, essaya ensuite de le consoler, de le calmer.

La fille de l'huissier était une misérable, mais il n'y avait pas qu'elle au monde heureusement.

— Il n'y a qu'elle que j'aimerai jamais, murmurait tristement le jeune homme.

— Allons donc !

— C'est le premier amour... ça passe comme ça vient.

— Chez moi, ça ne se passera jamais.

— Ne vas-tu pas te faire mourir pour cette petite effrontée ?...

— Me faire mourir, non, mais je vais quitter le pays.

Le père Beauchêne eut un mouvement de terreur.

— Nous quitter ? Tu songes à nous quitter ?

— J'y suis décidé, fit le fils avec fermeté.

— Et où donc veux-tu aller ?

— Je veux me faire soldat, m'engager.

— T'engager ?...

— Oui... je ferai campagne comme toi... N'as-tu pas été soldat ? N'est-ce pas un beau métier ?

— Très honorable, mais quand on n'y est pas forcé...

— C'est le seul qui me convienne, le seul qui me fera oublier.

Il ajouta plus bas :

— Le seul où l'on puisse se faire tuer.

Le père Beauchêne n'en revenait pas. Ses bras tombaient de stupeur. Son fils soldat, maintenant, l'abandonnait, vivant loin de la ferme ? Cela lui semblait tellement impossible qu'il n'y croyait pas.

Il se dit que cette fantaisie s'évanouirait quand le gros du chagrin de Jacques serait passé... Il embrassa son fils, chercha à le consoler encore, puis il l'envoya se coucher. Il devait avoir besoin de repos. On causerait le lendemain, mais le lendemain, le fermier dormait encore profondément quand son fils, un petit paquet sur le dos, franchissait avec précaution la porte de la ferme, traversait la cour et gagnait la route de Verneuil... laissant derrière lui la désolation et la tristesse.

Il avait voulu se soustraire aux remontrances du père, aux larmes de la mère, aux exclamations de surprise, aux questions, aux curiosités de tous.

Sa résolution était prise et bien prise... Rien ne devait l'en faire dévier.

Au régiment, Beauchêne n'avait pas tardé à se faire remarquer par sa force et son énergie. En Crimée, où il fut dirigé, un exploit le mit surtout en lumière et lui fit décerner le surnom glorieux de *Roi des Braves*, qui devait